l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1F | Adresse : B.P. 365 75064 Paris Cedex 02 C.C.P. 30 226 72 - La Source | QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE | N° 283 Mercredi 11 juin 1975

FEMMES, UNISSEZ-VOUS !

Les femmes ont leurs *propres* raisons de combattre. Telle ouvrière qui court désespérément pour retrouver du travail, telle employée qui s'échine pour un salaire de misère, telle O.S. qui rêve d'un «vrai» métier le savent bien : leur condition de femme y est pour quelque chose ! Chômage massif, salaires bas, formation professionnelle absente, c'est le lot des femmes dans cette société... Et aussi, la responsabilité de la maison, des enfants... autant dire, double journée de travail, recherche difficile de la «garde» des enfants, course contre la montre du matin au soir... N'est-ce pas *«l'affaire des femmes»* ? C'est la phrase bien commode pour cacher que, dans cette société de classe, la grande majorité des femmes sont les plus exploitées des exploités, les plus opprimées des opprimés.

«C'est l'affaire des femmes», tout est dit, et voilà qu'on croit ainsi justifiée leur situation d'infériorité sociale. Nous l'avons souvent répété : il faut abattre la société capitaliste pour que ces questions soient réglées au fond, pour que les femmes conquièrent leur émancipation véritable... Seul le socialisme libèrera les femmes... et pourtant, nous ne leur disons pas : «Prenez votre mal en patience, espérez, attendez !»

Les femmes n'attendent pas ; elles n'ont jamais «attendu», à aucune époque, dans aucun pays ! Leur colère, leur révolte, pour enfouies, pour latentes qu'elles soient encore, sont de tous les instants. Actions individuelles contre le mari, contre l'administration («se débrouiller» pour obtenir quelque chose), actions collectives dans un immeuble ou un quartier, «réunions» pour briser l'isolement, participation à la lutte syndicale et politique ; il y a là une énergie, une force extraordinaire... La mobilisation des derniers mois sur la question de la contraception et de l'avortement, qui a touché les larges masses des femmes, même celles qui ne sont pas entrées directement en action, est un indice certain de cette force, de ce potentiel d'action. Par rapport à ce mouvement, comme par rapport à tout mouvement de masse des femmes il y a trois attitudes : s'y opposer, tenter de le détourner ou bien le soutenir résolument. Nous soutenons, nous, résolument le mouvement des femmes. Les politiciens bourgeois de leur côté ne s'y sont pas trompés : ils ont saisi l'occasion de «l'année internationale de la femme» pour mener une campagne de séduction en direction des femmes. De Giroud à l'Huma-dimanche «spécial-femmes» c'est la même entreprise de racolage politique. Et combien dangereuse car elle vise à faire du mouvement des femmes un auxiliaire d'une politique ennemie.

Voilà la question fondamentale pour tout révolutionnaire : qui conduira le mouvement des femmes pour le soutenir effectivement ? Quelle ligne le dirigera, saurons-nous faire du mouvement des femmes une grande force dans le combat révolutionnaire ? Aujourd'hui, il nous faut préparer le peuple à la troisième guerre mondiale, le mobiliser largement contre nos ennemis No 1, les deux superpuissances qui y courent et leurs agents dans notre pays. Les femmes ont leur place dans ce combat ; leurs raisons propres de lutter conduisent à y participer. Si nous évitons deux écueils. Premier écueil, dire aux femmes angoissées par la recherche d'un emploi ou la recherche d'une crèche... «Oui bien sûr, mais ce qui compte avant tout, c'est l'indépendance nationale...». Comment pourraient-elles nous rejoindre, nous écouter même si nous parlons ce langage, si nous faisons de beaux discours sans entrer dans l'action ? Par contre, le deuxième écueil dans lequel nous sommes tombés parfois dans le passé, c'est de se tenir aux côtés des femmes, au coude à coude, pour l'avortement ou autre revendication des femmes, sans diriger leurs coups et nos coups vers les véritables responsables ; c'est de prendre pour cible les hommes en général, c'est d'apporter de l'eau au moulin des révisionnistes en les laissant faire leur travail de démobilisation et de soumission politiques.

Que le mouvement des femmes renforce le combat de la révolution prolétarienne, voilà notre objectif. Vendredi 13 juin, au meeting «Femmes unissez-vous !», des femmes du tiers monde viendront dire leur participation à la révolution ; elles en parleront bien, car elles parlent d'expériences ; et ce soir-là, nous l'espérons, éclatera, par leur présence, la solidarité indispensable des femmes dans le combat pour la révolution mondiale.

Camille GRANOT

Vendredi 13 juin - 20 h 30
Palais de la Mutualité (salle B)

MEETING

FEMMES, UNISSONS-NOUS !

Solidarité de lutte des femmes des pays européens et du tiers monde

Organisé par l'Humanité Rouge avec la participation de représentantes de femmes du tiers monde

(Une garderie pour les enfants sera organisée sur place)

POURQUOI L'URSS VEUT-ELLE LA COOPERERATION ECONOMIQUE AVEC L'OUEST ?

La presse soviétique se délecte de la «crise à l'Ouest» et offre à tout bout de champ les bons offices soviétiques : coopérer avec nous sur le plan économique, cela résorbera la «crise». Voilà sa ritournelle. L'URSS de Brejnev n'est-elle pas en crise, elle aussi ? Pourquoi ces appels d'offres ? Deux raisons essentielles :

- s'assurer des avantages économiques en Europe de l'Ouest notamment ;

- semer la discorde entre les pays occidentaux pour diviser l'Europe et prendre la place des Etats-Unis sur le continent.

A entendre la presse soviétique : *«Le développement du commerce (soviéto-américain) assurera du travail à beaucoup d'ouvriers américains. C'est un facteur important pour surmonter les sérieuses difficultés auxquelles fait face l'économie américaine. Qui plus est, l'exploitation d'immenses minerais en Union soviétique est une perspective fascinante pour la solution du problème énergétique et de la pénurie toujours plus sérieuse de certaines ressources naturelles importantes aux Etats-Unis.»*

Même entreprise de séduction par rapport à l'Europe. Exemple, l'agence Tass, lors de la visite de Brejnev en France :

«La coopération commerciale et économique (avec l'Union soviétique) est l'une des voies efficaces conduisant au relèvement de l'économie nationale (française). Cette coopération a ouvert les perspectives du développement plus rapide de l'économie française, et affaiblit les influences des crises économiques qui frappent durement les pays capitalistes.»

Même chose vis-à-vis de la Grande-Bretagne lors de la visite de Wilson à Moscou en février 75, vis-à-vis du Japon, etc.

Au total, les révisionnistes soviétiques ont obtenu neuf milliards de dollars US pour surmonter leur absence de capitaux dans le 10ème plan quinquennal. Voilà une première raison à leur «séduction».

Par ailleurs, depuis plus d'un an, ils ont profité des contradictions économiques existant entre Etats-Unis et Europe de l'Ouest.

En octobre dernier, le journal soviétique la «Pravda» a décrit, dans une série d'articles, *«l'approche économique et financière des pays d'Europe occidentale aux Etats-Unis comme des liens amicaux entre pots d'argile et pots de fer»*. Il a dit que le résultat ne pourrait être que *«la mise en pièces des pots d'argile et que la seule issue pour les pays ouest-européens est de développer amplement la coopération économique pan-européenne avec l'Union soviétique et avec sa grande communauté.»*

Voilà qui est clair. Tout en envenimant les relations entre l'Europe occidentale et les Etats-Unis, la machine de propagande du Kremlin n'a cessé de lancer des attaques contre le Marché commun dans l'intention de diviser les pays membres de ce dernier. Ils incitent les pays ouest-européens à faire à qui mieux mieux du commerce avec l'Union soviétique.

Et ceci, tout en essayant de maintenir un compromis dans les relations économiques américano-soviétiques.

Expansion, infiltration dans les pays ouest-européens en vue de consolider et d'améliorer les positions de l'Union soviétique en Europe dans sa rivalité avec les Etats-Unis pour dominer le monde, tel est l'objectif fondamental des impérialistes d'un nouveau genre qui commandent aujourd'hui à Moscou.

reportage sur PHU TAN SON COMMENT S'EST LIBERE UN QUARTIER DE SAIGON

De plus en plus nombreux sont les témoignages et les reportages sur les dernières phases de la libération du Sud Vietnam. Ce n'est pas de «l'histoire ancienne» comme voudraient le faire croire certains que la grande victoire du peuple vietnamien dérange, ceux-là même d'ailleurs qui ont contesté l'existence d'un véritable soulèvement populaire au cœur de la grande capitale. Un exemple pour les démentir et souligner la mobilisation et l'organisation populaires : celui du quartier de Phu Tan Son.

«Phu Tan Son est un arrondissement nouvellement formé par la fusion de trois communes et intégré au centre urbain de Saigon-Gia Dinh. Sa population s'élève à plus de 28 000 personnes.

»Le secteur du carrefour Bay Hiên qui en fait partie est une des régions les plus peuplées de la ville. Il s'est distingué récemment par un soulèvement populaire rapide et couronné d'un succès éclatant, synchronisé avec l'avance des troupes de libération vers Saigon.

DE 1968 à 1975

Les bases révolutionnaires de Tan Phu Son, qui avaient subi des pertes lors des événements du Têt de 1968, n'étaient pas écrasées. En particulier à Bay Hien, le mouvement contre la conscription demeurait toujours vivace. Il y avait en permanence cinq à six cents jeunes qui ne se présentaient pas à l'enrôlement militaire, protégés par cinq à six mille habitants de la localité. La force politique des masses populaires grandissait peu à peu et en 1973, la région comptait soixante treize familles révolutionnaires bien organisées. En cette seule année, sept actions furent entreprises et plusieurs agents secrets de l'ennemi furent mis à mort ou grièvement blessés. Des formations armées d'auto-défense furent organisées avec au début 35 jeunes. Elles entrèrent en contact avec les bons éléments des forces de défense civile de Nguyên Van Thiêu pour liquider physiquement les agents tortionnaires, et de pair avec les familles révolutionnaires, firent un travail d'agitation parmi ces éléments, par le biais de leurs familles, afin de protéger les cadres révolutionnaires et aussi les jeunes qui s'étaient soustraits à l'enrôlement forcé.

LA PRÉPARATION DE L'INSURRECTION

Le 12 avril dernier, l'arrondissement Phu Tan Son reçut l'ordre de se préparer à l'insurrection. Les préparatifs se faisaient intensément sous le nez même de l'ennemi en complète déconfiture.

Des groupes armés étaient constitués, avec les jeunes parmi les plus sûrs. De l'argent était cotisé pour l'achat du papier nécessaire à l'impression des tracts appelant la population à la révolte. Des drapeaux rouges et bleus à étoiles d'or étaient confectionnés. Des organisations de secourisme étaient formés et diverses mesures étaient prises pour parer aux manœuvres ennemies d'évacuation forcée ou pour lutter contre les éventuels incendies, maintenir la fourniture de l'électricité et de l'eau courante à la population. Un officier des forces aériennes fantoches du nom de Ngoc se proposait de détruire un avion et d'en piloter un autre pour se rendre en zone libérée...

Le 28 avril, une compagnie des troupes de libération locales venait renforcer les combattants de la sécurité publique et les équipes d'agitation auprès de l'ennemi déjà sur les lieux, afin d'assiéger les positions. Le 29, nos formations d'auto-défense attaquaient les fusiliers marins, faisant un mort et deux blessés.

LE 30 AVRIL

Enfin l'heure H. sonna. Toute la population se soulevait dans la nuit même. Des barricades surgissaient dans les différents quartiers. On montait à l'assaut des postes et positions. Un officier des troupes motorisées, qui avait déserté et s'était rallié à la révolution, désarmait certains éléments de la défense civile pour armer les nôtres, puis à l'aube du 30, lorsque des ennemis se sauvaient à la débandade, abandonnant le matériel de guerre, ramena aux forces d'auto-défense un blindé et le mit en position de combat. Des postes ennemis tombaient les uns après les autres.»

Puis le reportage raconte comment, sur les simples injonctions des cadres révolutionnaires, une compagnie d'un bataillon de Thiêu décampa à toute vitesse... de peur des forces régulières qui approchaient...

DEPECHES

GEORGETOWN :

La conférence des 46 pays en voie de développement d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique s'est ouverte le 3 juin à Georgetown pour discuter d'un nouveau renforcement et développement du groupe d'ACP dans la lutte contre le vieil ordre économique international, et de l'application concrète de la convention de Lomé signée le 28 février dernier avec les neuf pays de la Communauté économique européenne.

AUSTRALIE :

Les étudiants de l'université de la Trobe à Melbourne ont publié récemment des tracts s'opposant à la politique du plus fort poursuivie par les superpuissances et au social-impérialisme soviétique.

Les tracts soulignent que le mot «superpuissance» concerne les activités des deux grandes puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui tentent de dominer les autres pays dans leur rivalité pour l'hégémonie globale. L'Australie est évidemment une victime de cette rivalité. L'Union soviétique a déjà demandé au gouvernement australien de lui permettre une «base scientifique» sur son sol, notent les tracts. L'Union soviétique cherche encore des «agents» afin de gagner un soutien et une sympathie plus larges parmi les Australiens.

MEXIQUE :

Le président mexicain Luis Echeverria a condamné les grandes puissances qui tentent de partager les océans et réaffirmé la thèse du Mexique sur la mer patrimoniale établie à 200 milles marins.

Il a précisé : *«Ensemble avec beaucoup d'autres pays, nous luttons pour notre existence, afin de garantir nos droits économiques préférentiels sur les eaux établies à 200 milles marins à partir de nos côtes et notre exploitation légitime des ressources marines.»*

Encore disponible des numéros 8 de

la Faucille

L'ex. 1,50 F.

Adresse :
17 rue du Sentier
75002 Paris

A PARAITRE

femmes dans le combat

No 1, 2,50F

passez vos commandes

«ACTION» : CONSTAT D'ECHEC

Voilà 11 ans qu'en France les marxistes-léninistes ont relevé le drapeau du prolétariat que les révisionnistes traînaient dans la boue, et repris le flambeau de la lutte classe contre classe, puis recréé le parti du prolétariat. Au début, la juste ligne idéologique et politique marxiste-léniniste était peu implantée dans les entreprises ; aujourd'hui elle pénètre de plus en plus profondément dans les masses. La ligne juste (même minoritaire au départ) triomphera inévitablement, alors que la ligne révisionniste ira inévitablement d'échec en échec. C'est une loi fondamentale de la lutte de classes. Les travailleurs sont de plus en plus réceptifs à nos idées, ils jugent sur notre pratique, et parrallèlement ils rejettent de plus en plus la ligne et la pratique révisionnistes. Les idées que nous avançons (telles que les comités de grève, les assemblées générales souveraines, permettant la démocratie prolétarienne, les augmentations uniformes, etc)quand elles sont appuyées par une pratique juste, connaissent chaque jour un écho et un intérêt grandissant car elles sont issues du mouvement ouvrier lui-même. Nous avons pu voir que de plus en plus de travailleurs se battent sur de justes positions de classe : Pennaroya, Girostell, Joint-Français, Lip, Hollenstein et bien d'autres. Quand les militants marxistes-léninistes ont confiance dans les masses et s'appuient sur leurs justes aspirations, participent activement aux luttes pour les revendications, ils réussissent à mettre en échec tant les manœuvres patronales que celles des dirigeants révisionnistes, comme par exemple chez Hollenstein, Kodak ou Guillouard à Nantes.

dacj

Et c'est bien ce qui affole les dirigeants révisionnistes du P«C»F et de la CGT. Ils ont d'ores et déjà perdu la confiance des larges masses. S'ils conservent toujours dans l'ensemble une influence non négligeable, il n'en reste pas moins qu'en de nombreux endroits elle est en recul, et que nous devons redoubler d'efforts pour arriver à l'abattre. La lutte entre la voie bourgeoise (révisionniste) et la voie prolétarienne, entre la ligne révisionniste et la ligne marxiste léniniste dans le mouvement ouvrier, est chaque jour plus aiguë.

Voilà pourquoi, il y a quelques mois déjà, les dirigeants révisionnistes lançaient une campagne pour le renforcement de leur parti dans les entreprises. Jusqu'à maintenant cette opération s'est soldée par un échec, parce qu'elle n'est pas basée sur une juste ligne prolétarienne. Non seulement les masses ont des doutes sur «le grand miracle» du Programme commun, mais celui-ci étant bel et bien mort et enterré n'est plus crédible. Alors, les dirigeants traîtres viennent de trouver un palliatif en publiant «le journal des «communistes» à l'entreprise» appelé «Action». Mais pourquoi ce nouveau journal ? N'est-ce pas encore une preuve de l'échec de la diffusion de l'Huma-blanche, qui est soi-disant le journal de la classe ouvrière ? Quoi qu'en disent les bonzes, l'Huma-blanche est peu lue par les ouvriers. Les idées bourgeoises et pro-social-impérialistes qu'ils divulguent passent de plus en plus mal !

Mais arrêtons-nous quelques instants sur lo nouveau spécimen révisionniste baptisé «Action», qui, d'après ce qui est annoncé devrait paraître tous les deux mois, et dont le premier numéro a été diffusé gratuitement très largement (les moyens ne manquent pas !).

Renault: opération falsification

Outre la panacée universelle du Programme commun et l'éditorial démagogique et creux du monsieur Marchais, qu'y trouve-t-on ? «Renault : un grand succès !».

Les travailleurs, et sans doute bon nombre de militants de base du P«C»F, ne sont pas convaincus ou satisfaits par les «explications» soporifiques sur les prétendus résultats considérables des bonzes. Sinon ces derniers ne seraient pas contraints de revenir à la charge (également dans la «Vie ouvrière» du 4 juin, soit près de deux mois après la fin de la grève !). Raymond Treppo, secrétaire de la section révisionniste de l'usine de Billancourt et membre du Comité central du P«C»F, se livre à quelques tours de passe-passe pour falsifier la réalité. Il déclare : Jamais la direction n'a pu opposer une usine à une autre, comme elle l'espérait. Voilà un des traits nouveaux qui a permis ce grand succès des Renault». Pour ce qui est de la division ce sont les dirigeants révisionnistes qui s'en sont chargés ! Rappelons quelques faits (qui étaient souligné dans l'H.R. du 18 avril, page 1 et 4) :

«Ils ont tout fait pour isoler les ouvriers du Mans qui avaient déclenché la grève hors du contrôle révisionniste. Ces derniers se sont emparé des justes aspirations des travailleurs pour tenter de les détourner de l'objectif fixé, tout cela en cherchant à se faire passer pour des «durs» et surtout comme «l'avant-garde» de la classe ouvrière dont ils ont perdu la confiance».

Par ailleurs, l'éditorial indiquait que leur tactique a consisté aussi a *«démobiliser les travailleurs en opposant ceux de différentes usines, Le mans, Billancourt, Cléon, Flins.»*

C'est tout aussi délibérément que les dirigeants révisionnistes ont bradé les 17 licenciements, en appelant à reprendre le travail alors que le rapport de forces n'était plus le même, les ouvriers étant démobilisés. Quelles que soient les actions spectaculaires (dans un but publicitaire) ou les déclarations d'autosatisfaction dont celle de R. Trépo dans «Action» est significative : «Cette bataille là AUSSI (!), il faut que nous la gagnions», c'est du bluff pur et simple pour essayer de sauver la façade tout en acceptant les licenciements.

Quant au baratin de Jean Breteau dans la V.O. du 4 juin, il n'est pas plus convaincant, et tout autant sur la défensive. Déjà le titre : «C'était bien un succès !». Par tout un tas de chiffres et de pourcentages il essaie de noyer le poisson, tout en montrant par ailleurs la politique révisionniste de défense de la hiérarchie capitaliste et des multiples classifications qui divisent les ouvriers entre eux.

En conclusion, les dirigeants révisionnistes auront beau faire des tas de journaux pour essayer de camoufler ou de déformer la réalité, tout cela ne fait que montrer l'échec de leur ligne politique et n'empêchera pas la classe ouvrière de les chasser de ses rangs.

Serge LAFORGE

PTT

AU SUJET DE LA GREVE DES 10 ET 11 Juin

Après n'avoir rien proposé de concret pour que l'ensemble des postiers soit solidaires de la grève de Paris-Brune et Paris-Nord, voilà maintenant que nos révisionnistes nous parachutent une grève de 24 heures les 10 et 11 juin. Mais est-ce sur la plate-forme revendicative défendue par les postiers, lors des grèves d'octobre-novembre ? Non pas du tout, vous n'y êtes pas ! Il s'agit en premier lieu d'obtenir une prime de 250 francs pour les seuls personnels des centres de tri (on sait d'ores et déjà que le gouvernement serait prêt à accorder 40 ou 50 francs). Cette revendication est une tromperie. Elle sert en fait à dévoyer la combativité des postiers sur un objectif erroné (les primes doivent être intégrées dans le salaire),à séparer les postiers des centres de tri du reste des PTT. De plus, les personnels des centres de tri sont le fer de lance de l'action revendicative, capables d'entraîner avec eux le reste du secteur PTT sur une plate-forme unifiante (1 700 francs minimum, 200 francs mensuel pour tous, titularisation des auxiliaires). Ainsi on comprend mieux la manœuvre des dirigeants révisionnistes. Les marxistes-léninistes refusent cette grève d'enterrement, les travailleurs déjoueront ces manœuvres des révisionnistes.

Correspondant H.R.

CHAUSSON

Pour répondre aux justes revendications des travailleurs, la direction utilise la répression et la provocation:

- A Maubeuge, 22 travailleurs sont licenciés pour fait de grève ;
- A Reims, intervention de la CFT des CRS et des cadres ;
- A Asnières, les flics sont intervenus et ont occupés;
- A Issy-les-Moulineaux, un commando CFT de Citroen, dirigé par des cadres de la direction de Chausson et protégé par les CRS investit pendant toute une nuit un entrepôt proche de l'usine de Meudon : il évacue tout ce qui doit servir à la production destinée à Citroën.

La forme d'occupation varie suivant les usines : ainsi à Gennevilliers les travailleurs se sont réunis en assemblée générale pour élire un comité de grève malgré l'opposition de la CGT pourtant majoritaire. Les bonzes CGT manœuvrent pour ne laisser à ce comité qu'un travail technique d'organisation, essayant de se réserver la direction de la lutte. A Meudon les dirigeants CGT imposent leur vues : peu d'assemblées générales, occupation restreinte surtout la nuit.

Mais partout les révisionnistes s'efforcent d'utiliser la lutte des travailleurs pour placer leur cameiote politique : ils mettent en avant les visites et l'action de leurs élus locaux, Lanternier à Gennevilliers, Ducolonné à Meudon ; ils vantent l'Huma-blanche soi -disant seul journal à soutenir la lutte, mais qui en fait parle surtout des quelques cartes placées par le P«C»F à l'occasion de la grève !

Malgré ce bluff tapageux, les ouvriers de Chausson, déjoueront tôt ou tard les manœuvres des dirigeants révisionnistes.

Correspondant H.R.

La Roche-sur-Yon

RIPOSTE A LA REPRESSION POLICIERE

Les ouvriers des quatre garages de la Roche-sur-Yon (Renault-Citroën-Ford-Opel) en sont à leur 4ème semaine de grève. Après avoir commencé les réparations gratis sur une place du centre (voir H.R. No 274) les mécanos décidaient de durcir la grève en occupant le garage Renault puis le lendemain abandon de cette occupation pour occuper jour et nuit le garage Citroën où les réparations gratis continuèrent jusqu'au mardi 3 juin à 16 heures, heure à laquelle 180 garde-mobiles sont intervenus pour déloger les 50 grévistes. Ce même mardi, le matin, on apprenait que trois garages des Herbiers et deux garages de Mortagne-sur-Sèvre rejoignaient la grève.

En ce qui concerne l'intervention policière il faut noter que c'est la première fois en Vendée de mémoire de syndicaliste que des grévistes sont expulsés par «les forces de l'ordre». Une riposte immédiate, résolue et massive de la classe ouvrière s'imposait. Une première riposte a eu lieu mercredi 4 juin à 19 heures sous la forme d'une manifestation en voiture ayant pour but de toucher les quartiers ouvriers de la ville, très éparpillés et éloignés du centre où se déroulent les manifs en général. Plus de 200 voitures ont participé à cette riposte. Chacune était couverte de mots d'ordre tels que :

«Contre la répression policière, riposte immédiate de la classe ouvrière», «La liberté bourgeoise c'est la liberté pour les patrons d'exploiter et de réprimer la classe ouvrière. Les flics hors de chez Citroën»...

Les gens étaient nombreux aux portes et aux fenêtres. Le motif de la manifestation était expliqué par haut-parleur et des tracts étaient distribués. Des personnes sont venues discuter. Donc une manifestation positive pour la popularisation de la grève et l'avenir de la lutte.

La grève continue !

Les flics hors de chez Citroën !

Correspondant H.R.

HOPITAL FRANCO-MUSULMAN

Plein soutien aux grévistes

Les travailleurs «spécialisés» sont en grève depuis un mois. 250 francs pour tous, intégrés au salaire de base; titularisation ; retraite à 55 ans, sont les principales revendications.

Alors que l'intersyndicale parisienne (dominée par la CGT) ne soutient pas les «comités de spécialisés» (qui regroupent les syndiqués et les non-syndiqués les plus combatifs), elle décide d'organiser des actions nationales «d'information» de la population. De quoi s'agit-il en réalité ?

Alors qu'ils font tout pour freiner la lutte des «spécialisés», les dirigeants révisionnistes de la CGT sur l'hôpital proposent d'aller voir le député maire du coin (P«C»F) pour «l'informer» de la situation ! Ils appellent à des actions qualifiées hier de gauchistes : barrer la route devant l'hôpital avec des panneaux, pour «informer» la population ; ils invitent à investir l'ex-ORTF pour «forcer le pouvoir à parler de nous» même si la poursuite de la grève n'est pas revotée en AG !

De quelle information peut-il s'agir ? Ce n'est pas de la lutte des travailleurs qu'ils veulent informer puisqu'ils s'y opposent, mais bel et bien se servir de la lutte pour faire passer leur camelote révisionniste, servir les objectifs du P«C»F, en utilisant un petit groupe qu'ils contrôlent, pour se faire passer pour les défenseurs des travailleurs par des actions spectaculaires.

Pour les «spécialisés», l'important c'est de poursuivre et intensifier l'action. Nous les soutenons à fond. La détermination des travailleurs et les formes de lutte adoptées, notamment le fait que ce soit le comité des spécialisés qui dirige la grève, permettant de combattre les manipulations révisionnistes.

La CGT est maintenant acculée à soutenir (tout au moins en paroles) une lutte qu'au départ elle qualifiait d'«irresponsable».

La section CFDT de l'hôpital a affirmé, en AG, son soutien à la grève.

Les communistes marxistes-léninistes de l'hôpital

Quand les grévistes demandent des comptes ...

A l'hôpital Saint Antoine, les «radio», les kinésithérapeutes, en grève, déjouent chaque jour les manœuvres de division, de sabotage, des dirigeants locaux P«C»F de la CGT. Les grévistes font preuve d'une grande combativité et répondent du tac au tac aux calomnies des faux communistes du P«C»F.

Ils ont refusé de s'associer à un «sit-in» organisé par les dirigeants traîtres, parce qu'ils savent que ce «sit-in» n'est qu'une mascarade de «soutien». Ils ont dénoncé les attaques des révisionnistes contre le comité de coordination des spécialisés et ses réunions (parce qu'il y a des non-syndiqués !), contre la grève reconductible, contre la CFDT qui a soutenu la lutte pendant trois semaines, contre les spécialisés eux-mêmes...

Soutien total aux grévistes de Saint Antoine, à leurs revendications et à la coordination des spécialisés !

Dénonçons les faux communistes du P«C»F qui, dans tous les lieux de travail essaient de décourager les travailleurs et de saboter leurs luttes, et qui veulent faire de la CGT un appareil d'encadrement de la classe ouvrière servant leurs objectifs politiques.

Correspondant H.R.

Souscription

IL FAUT DECUPLER NOS EFFORTS

Le 9 juin au matin, le total général de la souscription n'était que de 109 831,53 F. A trois semaines de l'échéance que nous nous étions fixée pour recueillir une deuxième souscription de 20 millions, nous dépassons donc péniblement la moitié de cette somme. C'est là quelque chose qui n'est pas positif. Mais nous sommes résolument optimistes, car nous savons qu'il est possible d'atteindre l'objectif fixé, nous savons que tous nos camarades, tous nos amis, et nos lecteurs vont passer à l'offensive et se mobiliser pour le renforcement de la souscription.

De quoi s'agit-il ? Nous avons expliqué à maintes reprises que nous aurions besoin de 20 millions au 1er juillet, si nous voulions effectivement qu'en septembre le journal sorte sur huit pages. A l'évidence, nous nous sommes mal fait comprendre. Et nombre de camarades, nombres d'amis et de lecteurs ont relâché leur effort pensant probablement que «la sortie sur huit pages, ce n'est pas à un ou deux mois près».

Expliquons-nous clairement. D'abord, la parution d'un quotidien de huit pages n'est pas affaire de satisfaction personnelle, ou de glorification de l'avant-garde marxiste-léniniste. Elle est une besoin impératif que nous dicte la situation internationale et nationale. La rivalité entre les deux superpuissances s'aiguise constamment, chacune d'elles accélère ses préparatifs de guerre. Le social-impérialisme en particulier entretient des foyers de guerre permanents, et intensifie sa propagande en vue d'agresser l'Europe. En même temps, en France, les conditions d'existence toujours plus dures que le capitalisme en crise impose aux larges masses laborieuses aiguisent fortement les contradictions de classe. Le nombre record de chômeurs que nous atteindrons en septembre et les perspectives qui s'offrent à l'économie capitaliste annoncent des mouvements de masse anti-capitalistes d'ampleur inégalée. Il est clair dans ce cadre, que, pour remplir la mission historique qui est la sienne, l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne de notre pays aura besoin à courte échéance d'un organe quotidien de huit pages. L'éducation de la classe ouvrière et des masses populaires, leur mobilisation et leur direction dans la lutte pour l'indépendance nationale et la révolution prolétarienne est à ce prix.

Pour se donner ce moyen, l'avant-garde a besoin de sommes importantes sans lesquelles il ne sera pas possible d'acquérir le matériel indispensable à la sortie de l'Humanité rouge quotidien sur huit pages. De plus dans l'immédiat, de nombreuses dettes antérieures restent à régler, de nouvelles fournitures (papier, encre, etc) doivent être achetées, le coût de la fabrication augmente sans arrêt (électricité, loyer, etc), les camarades travaillant à la réalisation du journal doivent être payés, de nombreuses autres dépenses sont nécessaires. Peu de choses dans tout cela peuvent encore être comprimées, pourtant la faible souscription ne permettra pas de faire face à toutes les échéances.

Ces cinq derniers jours, le montant de la souscription quotidienne n'a été que 371,30 F. Il faut donc que tous nos camarades, tous nos amis, tous nos lecteurs décuplent leur effort pour que soit gagnée cette nouvelle étape de la bataille décisive de l'Humanité Rouge quotidien.

Nous ne doutons pas que devant le sérieux de la situation chacun va aller résolument de l'avant, va souscrire et faire souscrire les masses pour remporter la victoire !

En avant,camarades
pour les 20 millions le 1er juillet !

pourquoi «L'HUMANITE-ROUGE» datée du Mardi 10 juin n'est pas parue ?

Lundi les travailleurs de la presse se sont mis en grève pour manifester leur solidarité aux ouvriers de l'imprimerie du «Parisien libéré» en lutte contre les licenciements. En effet, après avoir essayé, en vain, de faire imprimer son journal en Belgique, Amaury a racheté une imprimerie à Saint-Ouen, avec tout l'équipement nécessaire à la sortie du quotidien, et a décidé de faire sortir son «Parisien libéré», coûte que coûte, ici, sous la protection des CRS et de leurs chiens policiers. En même temps, il a licencié tous les ouvriers de l'ancienne imprimerie pour ne plus employer que des non-syndiqués.

Lundi matin, des travailleurs de la presse ont manifesté devant la nouvelle usine, et ont empêché les camions de livrer le «Parisien libéré». De longues heures, ils ont fait face aux CRS. Des militants marxistes-léninistes se sont joints à eux, scandant avec eux certains mots d'ordre justes : *«Non, non, non, aux licenciements»*, reprenant à plusieurs reprises avec eux «l'Internationale», et répondant au mot d'ordre révisionniste sur feu le Programme commun par *«Une seule solution, la révolution prolétarienne»*.

Au cours de la manifestation, de même qu'à tous les points de diffusion de Paris et de la banlieue, a été distribué un tract expliquant les raisons de la non-parution de «l'Humanité rouge». Il y était dit : *«L'Humanité rouge ne paraît pas aujourd'hui en signe de soutien aux travailleurs du «Parisien libéré» en lutte contre les licenciements. A l'heure où plus d'un million de travailleurs sont au chômage, Amaury voudrait licencier plusieurs centaines de travailleurs... Leur lutte est juste... (elle) est indissociable de celle des milliers d'autres ouvriers qui s'opposent aux licenciements... Les dirigeants de la CGT prétendent s'opposer aux licenciements, mais regardons la réalité. Ils se sont opposés à la lutte des Lip, à la lutte des travailleurs d'Hollenstein et on pourrait multiplier les exemples. Ils s'opposent aux luttes contre les licenciements... Les luttes de la classe ouvrière contre le chômage préparent la destruction du capitalisme, la révolution... Mais pour atteindre cet objectif, il faut défendre l'indépendance nationale de notre pays aujourd'hui menacée par les deux superpuissances... Le social-impérialisme russe cherche à contrôler l'Europe entière et se prépare à l'agression. Les dirigeants du P«C»F agissent pour lui préparer le terrain. Pour arracher leurs revendications, défendre l'indépendance nationale, préparer la révolution prolétarienne les travailleurs doivent rejeter leur influence.»*

Au verso de ce tract figurait un large extrait de l'interview des travailleurs d'Hollenstein parue dans «Prolétariat». Voilà notamment ce que les bonzes syndicaux, nombreux à la manifestation n'ont pu supporter. C'est en particulier à cause de cet exemple concret de lutte où ils furent sévèrement dénoncer que les éléments les plus révisionnistes sont intervenus rapidement pour nous empêcher de diffuser.

A coup sûr, ce tract les dérangeait. Probablement ils craignaient que le tract de «l'Humanité rouge» mette des bâtons dans les roues de leur sale travail de trahison et de découragement des travailleurs...

En effet, dans la matinée, les dirigeants de la CGT du Livre sont allés parlementer avec les flics, et ont obtenu d'eux... que les ouvriers manifestant puissent approcher les grilles fermées de l'imprimerie ! Après quoi, l'un des pontes à pris la parole pour expliquer qu'une «attitude responsable» exigeait la dislocation de la manifestation et la dispersion des ouvriers !

Ainsi, une fois de plus, de manœuvre en reculade, les révisionnistes dirigeant la FFTL-CGT ont réussi à démobiliser et à décourager les travailleurs. Mais, soyons-en certains, le jour approche où la grande masse des travailleurs du Livre, labeur et presse, démasqueront et rejetteront ces traîtres que sont les dirigeants de la CGT du Livre. Le jour approche où ils reconnaîtront dans l'avant-garde communiste marxiste-léniniste leur état-major de combat ; c'est bien pourquoi dès aujourd'hui les dirigeants félons de la FFTL-CGT s'acharnent contre les communistes marxistes-léninistes et font tout pour qu'ils ne puissent pas s'exprimer.

Directrice de publication : Suzanne Marty — C.P.P.P. : N° 47291 — Imp. La Nouvelle : N° 756 75 75 75 — Dépôt légal : 2ème trimestre 1975